

L'Europe : entendre la parole de l'Église

JEAN-PIERRE GRALLET¹

PATRICE MOYON² : « Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous », cette phrase de Nelson Mandela résume assez bien l'esprit des Semaines sociales. L'Europe ne peut pas être un autre soi mortifère, ni une simple machine à produire des normes. L'Europe est riche du regard des autres, du regard de tous.

JEAN-PIERRE GRALLET : La parole de l'Église, chers amis, je vais l'évoquer devant vous, mais cette parole s'est, depuis deux jours, exprimée devant cette vaste assemblée. La parole de l'Église, c'est la parole du pape, des évêques, bien sûr, mais c'est d'abord la parole du Christ qui ne cesse de nous rappeler le seul commandement qui compte, le grand commandement de l'amour : « Aime Dieu de tout ton cœur et aime ton prochain comme toi-même ! » La parole de l'Église, ce sont bien nos paroles à nous tous, chrétiens et européens, paroles échangées avec inquiétude parfois, mais néanmoins avec vent d'espérance.

Le 25 mars 1957, toutes les cloches de Rome sonnaient pour célébrer la signature du Traité de Rome donnant naissance à la Communauté européenne. « L'événement le plus important et le plus significatif de l'histoire moderne de la ville éternelle », commentait alors l'Osservatore Romano.

Soixante ans plus tard, les 27-29 octobre 2017, la COMECE (Commission des évêques de la Communauté européenne) invitait ses évêques membres à venir,

1 Jean-Pierre Grallet est archevêque émérite de Strasbourg et représente la France à la COMECE (Commission des évêques de la Communauté européenne).

2 Patrice Moyon, journaliste à Ouest-France, présidait la séance.

accompagnés de responsables européens et nationaux de leurs États respectifs, membres de l'Union européenne en congrès à Rome, pour y débattre entre participants et entendre le pape François sur le thème : « Contribution des chrétiens à l'avenir du projet européen. » Nous étions plus de 350 participants.

Heureux congrès dont je reviens vivement encouragé : tables rondes entre responsables politiques et ecclésiastiques, dialogues entre membres, prière, notamment avec les plus démunis et la Communauté Sant'Egidio, paroles fortes du pape François... j'y reviendrai. Mon propos s'articulera en deux parties : tout d'abord, la patience, la persévérance des constructeurs d'Europe ; ensuite, le témoignage actuel des chrétiens et en particulier la parole prophétique du pape François.

La patience, la persévérance des constructeurs d'Europe

Peu après l'effroyable seconde guerre mondiale, Robert Schuman déclarait le 9 mai 1950 qu'il fallait rendre la guerre entre la France et l'Allemagne « non seulement impensable mais matériellement impossible » et il invitait à mettre en commun la production du charbon et de l'acier, matières de base de l'industrie de guerre. La CECA était née, l'Union européenne allait suivre.

Le projet européen est fondamentalement un projet de paix et de fraternité. Depuis 70 ans, la construction européenne a consolidé la paix entre des peuples autrefois ennemis, non seulement entre la France et l'Allemagne, mais aussi entre tous les peuples européens jusqu'à la triste guerre des Balkans. Cette fraternité européenne reste cependant fragile. Il nous faut la protéger et la développer. Nous en sommes tous responsables, alors que nous connaissons depuis plusieurs années des crises graves : crise grecque, crise ukrainienne, crise anglaise et, non loin de nous, crise syrienne. Le scepticisme a gagné beaucoup d'Européens et c'est pourquoi il nous faut à la fois exprimer à l'Europe notre reconnaissance mais aussi nos inquiétudes et nos attentes. Par sa pensée sociale, notre Église peut contribuer, aujourd'hui comme hier, au bien commun de l'Europe. Il n'est pas inutile de rappeler quelques principes susceptibles d'aider à la poursuite de la construction européenne. J'en rappelle cinq :

- la dignité de toute personne humaine, ou principe personnaliste ;
- le principe du bien commun, antidote à l'individualisme destructeur ;
- le principe de solidarité : « Tous nous sommes responsables de tous » rappelait Jean-Paul II ;
- le principe de destination universelle des biens, qui protège les faibles et qui invite au partage ;
- enfin, le principe de subsidiarité qui veille à ce que l'autorité supérieure ne supplante pas la responsabilité du niveau inférieur¹.

¹ Cf. *Le Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* publié en français en 2005.

C'est en 1980 qu'est fondée la COMECE. Cet organisme rassemble des évêques issus des États membres de l'Union européenne, un par pays. Je fus, ces dernières années, le délégué de la Conférence épiscopale française à la COMECE. Mon successeur vient d'être nommé début novembre 2017. Il s'agit de Mgr Antoine Herouard, évêque auxiliaire de Lille. Le but de la COMECE est d'être en interface à ce qui se fait à Bruxelles et Strasbourg. Nous suivons et analysons, à la lumière de la pensée sociale de l'Église, les grandes questions politiques, économiques et sociales de l'Union européenne et nous portons actuellement notre attention sur huit grands domaines : migration et asile ; recherche scientifique, santé et bioéthique ; écologie et durabilité ; justice et droits fondamentaux ; dialogue interculturel et éducation ; politiques sociales et économiques ; action extérieure ; liberté religieuse. Tous sont des domaines où l'Union européenne exerce sa compétence et que nous travaillons entre évêques, entourés de collaborateurs experts.

À la variété des sujets traités s'ajoute... la variété des situations sociales et des approches pastorales dans les États membres. Il nous faut donc beaucoup nous respecter et beaucoup dialoguer. L'écoute, le dialogue entre nous, évêques, est essentiel. Vous devinez bien que, lors de nos débats sur les migrations, nos points de vue étaient différents selon nos expériences de terrain. L'histoire de nos pays a été marquée différemment, selon qu'on est d'Europe de l'Est ou du front atlantique. Ce que nous partageons en commun reste cependant le plus important, à savoir le trésor de l'Évangile et la riche pensée sociale de l'Église qui nous réunissent et nous permettent de tenir un langage commun d'espérance. Nous y sommes entraînés par le cardinal Reinhard Marx qui est un Européen convaincu, archevêque de Munich, président de la conférence des évêques d'Allemagne et membre du G9 au Vatican.

Le témoignage et la parole des chrétiens

L'engagement des uns et des autres tend, à mon sens, à faire quatre apports à l'Europe : lui donner une âme, lui donner un visage, lui donner une vision, enfin donner une invitation pour reconstruire ou continuer la construction de l'Europe.

Donner une âme à l'Europe

Jacques Delors, président de la Commission européenne de 1985 à 1995, s'adressait en 1992 aux responsables religieux et aux évêques : « Si, au cours des dix prochaines années, nous ne parvenons pas à donner une âme à l'Europe, à lui donner une spiritualité et un sens, c'en sera fait de l'unification européenne. » En 1999, il rappellera que les valeurs chrétiennes de pardon et de réconciliation ont permis la naissance du projet européen, avec bien d'autres valeurs encore. Pour lui, les Églises ont un rôle à jouer en Europe et il créa, en 1989, une cellule de prospective, dirigée par Jérôme Vignon. Nous savons ici, combien Jérôme Vignon est fidèle à son engagement européen !

Au congrès de Rome, le pape François rappela (comme en 2014, à Strasbourg) ce souci de l'âme européenne. L'auteur de la *Lettre à Diognète*, fait remarquer le pape, affirme que « ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde ». En ce temps, ils sont appelés à redonner une âme à l'Europe, à réveiller sa conscience, non pas pour occuper les espaces – ce serait du prosélytisme – mais pour encourager les processus (cf. Exhort. Ap *Evangelii gaudium*, n. 223) qui créent de nouveaux dynamismes dans la société. Les habitués de la pensée du pape reconnaissent son grand principe : le temps est supérieur à l'espace.

Donner un visage à l'Europe

Il serait plus juste de dire « des visages », des visages singuliers de personnes. À Strasbourg, le pape avait alerté : « L'heure est venue de construire ensemble l'Europe qui tourne non pas autour de l'économie, mais autour de la sacralité de la personne humaine » Il le rappellera à chacun de ses discours, comme à Rome : « La plus grande contribution que les chrétiens peuvent offrir à l'Europe c'est de lui rappeler qu'elle n'est pas un ensemble de nombres ou d'institutions, mais qu'elle est faite de personnes. Malheureusement, il n'y a pas les citoyens, il y a les suffrages. Il n'y a pas les migrants, il y a les quotas. Il n'y a pas les travailleurs, il y a les indicateurs économiques. Il n'y a pas les pauvres, il y a les seuils de pauvreté... Les chiffres resteront toujours sans âme. »

Avez-vous remarqué, chers amis, que nos billets d'euros n'ont aucun visage, à la différence de nos anciennes monnaies nationales ? Or, on ne peut s'identifier ni s'attacher à un monument, à une architecture si belle soit-elle. On s'attache à des personnes et à leurs histoires. Pour aimer l'Europe, il faut pouvoir l'envisager !

Quel bonheur alors de voir, en décembre 2013, tous ces visages de jeunes européens venus à Strasbourg à l'invitation des frères de Taizé. Quel bonheur de les accueillir, de les voir circuler dans la ville et entrer dans les maisons, de les entendre et de leur parler ! L'œcuménisme imprégnait nos rencontres et l'espérance se lisait sur tous les visages ! Quelle émotion d'entendre, à Rome, ce témoignage singulier, celui du cardinal Juan José Omella, archevêque de Barcelone : « Mon cœur pleure... Je partage la souffrance des gens... Je suis à Barcelone depuis deux ans. J'aime Barcelone. J'aime la Catalogne. Et j'aime l'Espagne. Et j'aime l'Europe ! ». Oui, chaque personne est unique, chaque histoire compte, chaque visage compose une parcelle du visage de l'Europe !

Donner une vision à l'Europe

Nous avons tenté de le faire à Rome, et ce fut un bonheur. Nous le faisons durant ces deux journées des Semaines sociales. Le pape François, comme ses prédécesseurs avant lui, nous offre une vision de l'Europe, comme dans son discours d'Aix-la-Chapelle, lors de sa réception du prix Charlemagne, le 6 mai 2016 : « La paix sera durable dans la mesure où nous armons nos enfants des armes du dialogue, dans la

mesure où nous leur enseignons le bon combat de la rencontre et de la négociation. Ainsi nous pourrions leur laisser en héritage une culture qui sait définir des stratégies, non pas de mort mais de vie, non pas d'exclusion, mais d'intégration. » Et le pape de conclure en disant son rêve : « Je rêve d'un nouvel humanisme européen... Je rêve d'une Europe jeune, capable d'être encore mère... Je rêve d'une Europe qui prend soin de l'enfant, et du pauvre, et du migrant... Je rêve d'une Europe où les jeunes respirent l'air pur de l'honnêteté, aiment la beauté de la culture et d'une vie simple, non polluée par les besoins infinis du consumérisme, où se marier et avoir des enfants sont une responsabilité et un bonheur, non un problème du fait du manque d'un travail suffisamment stable... Je rêve d'une Europe des familles, avec des politiques vraiment effectives, centrées sur les visages plus que sur les chiffres... »

Entrer dans le chantier de la construction de l'Europe

Lors du congrès de la COMECE à Rome, Antonio Tajani, président du Parlement européen, avait tenu à venir saluer le pape et à évoquer tous les défis posés à l'Europe : « Il faut, disait-il, donner aux peuples européens des réponses concrètes, sur le travail, les migrations, la pauvreté... Il faut repartir des valeurs... considérer la famille comme noyau de la société, respecter toute personne humaine... l'Europe est plus qu'une monnaie, c'est un projet humain. »

Le pape le remercia et s'adressa ensuite à nous tous. En bon architecte, il nous indiqua comment bâtir ou rebâtir l'Europe nous précisant quels en sont les fondements et les pierres de construction. À chacun de ses discours, le pape François insiste sur la dignité de la personne, la « dignité transcendante de l'homme ». Nous venons de le rappeler à propos des visages de l'Europe. À cette attention à la personne, il associe la promotion de la communauté : « Reconnaître, dit-il, que l'autre est une personne signifie valoriser ce qui m'unit à lui. Le fait d'être des personnes nous lie les uns aux autres, nous fait être communauté. Les chrétiens reconnaissent que leur identité est, de prime abord, relationnelle. Ils sont insérés comme membres d'un corps, l'Église (cf. 1 Cor. 12,12) dans lequel chacun, avec sa propre identité et particularité, participe à l'édification commune. De manière analogue, ce lien se retrouve aussi dans le domaine des relations interprofessionnelles et de la société civile. Personne et Communauté sont donc les fondements de l'Europe que, en tant que chrétiens, nous voulons et pouvons contribuer à construire. » Et le pape précise : « Les pierres de cet édifice s'appellent : dialogue, inclusion, solidarité, développement et paix. »

Sur les fondements que sont la personne et la communauté, les pierres de construction que sont le dialogue, l'inclusion, la solidarité, le développement et la paix peuvent être posées : ainsi se poursuivra l'édification de l'Europe, notre maison commune !

Chers amis bâtisseurs, au travail !